



a l'ombra de l'alzina
a la sombra de la encina
à l'ombre du chêne
all'ombra della quercia
Magdalena Aulina

15-05-2024

« Le troisième jour, il y eut un mariage à Cana de Galilée, et la mère de Jésus était là. Jésus aussi avait été invité au mariage avec ses disciples. Or, on manqua de vin. La mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont pas de vin. » Jésus lui répond : « Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue ». Sa mère dit à ceux qui servaient : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le »

(Jean 2, 1-5).

Mois de mai ! Mois de Marie, mère de Jésus et notre mère !

Le mois de mai nous rappelle le début des activités apostoliques de la vénérable Magdalena Aulina. C'est aussi le mois où l'on fait mémoire de son décès - *dies natalis* -, survenu le 15 mai 1956 à Barcelone (Espagne).

Dans le quatrième évangile, il est raconté que, lors d'un repas de noces à Cana, alors que le vin manquait, Marie dit à Jésus : « Ils n'ont plus de vin. » Marie, mère attentive, remarque que le vin de la fête est épuisé. Et elle en fait part à son Fils qui, après avoir hésité parce que « son heure n'était pas encore venue », écoute sa mère. Alors Marie dit aussitôt aux serviteurs : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le ! »

Ce passage de l'Évangile et d'autres encore, liés à la Mère de Jésus, ont touché le cœur de Magdalena au point d'allumer en elle un véritable feu brûlant d'amour pour la Vierge Marie. A Nazareth, apparut une femme comme toutes les autres, « maîtresse de maison et mère de famille ». Elle était épouse et mère, mais consacrée à Dieu depuis l'enfance.

Marie : une femme attentive aux situations et aux besoins des autres, avec un « cœur de mère » !

Magdalena, femme laïque et consacrée, parcourt les rues de Banyoles dès sa jeunesse, avec un regard en éveil, attentif aux besoins des gens. Le désir grandit dans son cœur de faire connaître, par des actes, l'amour de Dieu pour chacun. Et qui mieux que la Vierge Marie peut l'aider et l'accompagner dans son « aventure » ? Magdalena se donne entièrement à Marie et nourrit envers elle un amour profond, intérieur, filial et plein de tendresse. Elle débute son Œuvre durant le mois qui lui est consacré. Elle rassemble voisins et passants pour prier ensemble le Chapelet devant une image de Notre-Dame du Sacré-Cœur.

Il ne pouvait en être autrement. La Vierge du Sacré-Cœur, dans une attitude douce et maternelle, indique le Cœur de Jésus. Le cœur est un symbole d'amour. C'est précisément l'amour immense de Jésus que Magdalena veut apporter parmi les hommes, afin que chacun puisse expérimenter l'amour qui sauve.

Magdalena est convaincue que ce n'est que si nous nous laissons aimer par Jésus et Marie que nous pourrons devenir des femmes et des hommes meilleurs et que nous pourrons accomplir « ce que Jésus nous dit ».

Magdalena est convaincue qu'en Marie il n'y a pas de situation humaine qui ne soit connue et vécue. En elle, toute douleur humaine peut trouver réconfort, soutien, force.

Marie est la vierge du Fiat, du « oui » à ce que le Seigneur demande.

Elle est la vierge du « service » qui, indépendamment de sa propre situation, vient en aide à sa parente Elizabeth.

Elle est la mère qui accueille Jésus dans ses bras avec une tendresse infinie, même dans la précarité d'une étable.

Marie est la femme de l'exil qui fuit la tyrannie d'Hérode avec Joseph pour sauver Jésus.

Elle est la mère qui a « perdu » son fils à Jérusalem et qui l'a cherché pendant des jours jusqu'à ce qu'elle le retrouve !

Elle est la vierge affligée, au cœur brisé, qui accompagne le Fils sur son chemin de croix jusqu'au Calvaire. Et, au pied de la croix, elle accepte d'être la Mère de tous.

Elle est la vierge du silence qui, dans la solitude du Samedi Saint, nourrit la ferme espérance de la résurrection de Jésus.

Marie est la femme qui chante la joie de la résurrection de son fils, de sa victoire sur la mort.

Marie, enfin, est présente auprès des disciples de Jésus, restés seuls et bouleversés. Elle les conseille, les encourage, les soutient, jusqu'à recevoir avec eux l'effusion du Saint-Esprit, le Consolateur.

En Marie, « la femme » par excellence, Magdalena trouve son inspiration et la prend comme modèle pour elle-même et pour son œuvre. Elle la désigne, à ceux qui la suivent, comme la Mère de la joie. Elle est la Mère d'une tendresse infinie, qui anticipe chacun de nos désirs et écoute chacune de nos humbles supplications.

